

A.L.G.D.G.A.D.L'U.

N° 14 janvier 2018

La Gazette de la Fraternité UNIVERSELLE



Mes TT.CC.SS., mes TT.CC.FF.,

Voici le numéro 14 de la Gazette, toujours très demandée.

Ne divisons pas, Rassemblons.....

Nous remercions ici nos partenaires qui nous soutiennent en la faisant connaître auprès d'un public initié...

Tu peux d'ores et déjà nous envoyer, au mail suivant :

pierremajoral@gmail.com

*Planches, vie des loges, photos, histoires vécues,
A Toi de voir ...*

Que la Lumière éclaire ta lecture... 



Sommaire : Pages 2 à 6 : Revoyons ensemble le mot « colonne » épisode 1.

Pages 7 : Premier saut en parachute (1797)

Pages 8 à 10 : T.C.F Christian Chaudet du G.O.D.F. un artiste accompli.

Page 10 ET 11 : Le Retour humoristique de notre T.R.F Michel Pironet.

Page 11 : La phrase du mois.

Page 12 : La photo maçonnique du mois

Page 13 : Nos partenaires

LES COLONNES

Tout Récipiendaire ou Franc-maçon qui entre dans n'importe quelle Loge maçonnique doit impérativement passer entre deux colonnes situées à l'Occident. Ces colonnes marquent une séparation entre le monde profane et le monde sacré ainsi que la limite entre les Parvis et la Loge.

Les plus anciens catéchismes écossais font déjà mention des deux colonnes. Citons par exemple cet extrait de « L'Examen d'un maçon » datant de 1723 :

- *Où se tient la première loge ?*
- *Dans le porche (ou entrée du Temple) de Salomon ; les deux colonnes étaient nommées Jachin et Boaz.*

Au grade de Compagnon, dans la « Maçonnerie disséquée » de Samuel Prichard datant de 1730, on trouve aussi la mention des deux colonnes :

- *Qu'avez-vous vu en entrant par le porche ?*
- *Deux grandes colonnes.*
- *Comment s'appelaient-elles ?*
- *B., c'est-à-dire Jachin et Boaz.*
- *Quelle est leur hauteur ?*
- *Dix-huit coudées.*
- *Quelle est leur circonférence ?*
- *Douze coudées.*
- *Comment étaient-elles décorées ?*
- *Avec deux chapiteaux.*
- *De quelle hauteur étaient les chapiteaux ?*
- *Cinq coudées.*
- *Comment étaient-ils décorés ?*
- *De réseaux et de grenades.*

Deux passages de la Bible font mention des colonnes : dans le Livre des Rois (1 Rois 7, 15 – 17) et les Chroniques (2 ch.3 : 15 – 17) mais leurs mesures varient.

Les deux Colonnes « B » et « J » sont les premiers symboles entre lesquels se trouve placé tout candidat à l'Initiation. De même l'Apprenti, puis le Compagnon, sont placés entre les colonnes pour recevoir leur salaire. Ces Colonnes synthétisent les deux polarités de rigueur et de miséricorde, de force et de beauté.

LA PORTE DE LA LOGE ET LES DEUX COLONNES

Ce qui caractérise la Porte d'une Loge maçonnique, c'est la présence de deux Colonnes. Elles devraient, en principe, être indestructibles. On ne devrait pas pouvoir les fondre, ni les brûler. C'est sur elles que nous devrions trouver les traces de la science de l'Initiation. Sur elle, en effet, précise le Manuscrit Cooke (283-4), sont inscrits tous les arts et tous les métiers ainsi que la science de Pythagore et d'Hermès (323-5).

Pour que les Colonnes soient visibles et servent d'éléments de rituel, les Maçons les ont placées à l'intérieur de la Loge, de chaque côté de la porte. Les Colonnes maçonniques sont donc dans le Temple, derrière la porte, alors qu'elles devraient logiquement se situer devant.

Ces deux Colonnes nous offrent la première perception de la dualité créatrice. Tout ce qui se manifeste se fonde sur cette dualité originelle dont les deux Colonnes forment le symbole. Ne s'agirait-il pas de l'expression la plus abstraite du

mouvement vital, de la représentation du démembrément de l'unité qui se fractionne et se dualise pour engendrer la création ?

Les deux Colonnes évoquent pour moi les deux pôles de l'énergie créatrice qui, lorsqu'ils sont unis par un troisième terme engendrent le foisonnement de la vie manifestée.

Semblables à d'immenses végétaux pétrifiés dans la pierre, n'évoqueraient-elles pas avec justesse l'univers de croissance et de verdoyante qui est celui du Temple, construit pour attirer et faire rayonner l'énergie divine ? En elle monte et descend sans cesse la sève originale qui concrétise le lien qui unit la terre du temple au ciel des causes. Transmise par les Colonnes, l'énergie primordiale irrigue et nourrit le lieu de la construction.

Afin de trouver la plénitude de notre nature terrestre et céleste, nous avons pénétré dans la Loge dont la porte s'est ouverte pour notre Initiation. Lorsque nous sommes passés entre les deux Colonnes, et chaque fois que nous les franchissons en entrant en Loge, nous quittons le monde profane qui repose sur les deux Colonnes du « oui » et du « non », du conflit et de la contradiction. Dans le monde, nous sommes séparés, égoïstes, limités. Au-delà de la dualité stérile, du oui et du non, de notre manière habituelle de penser discursive, nous constatons qu'il n'y a plus ni extérieur ni intérieur, mais simplement une obscurité sans nom ni forme.

Nous entrons, en conscience, dans un lieu qui n'est pas un lieu ordinaire mais celui de la liberté car il s'agit d'un lieu hors du temps, avant que rien n'existe, avant tout conditionnement, au lieu même où tout est possible. Et nous percevons que ce vide est une plénitude qui contient tous les univers possibles. Un feu naît, un soleil se lève. Et nous saurons, un jour, que la lumière provient de trois autres piliers. Nous comprendrons alors que les deux Colonnes interagissent et que ce qui compte, c'est le courant qui passe de l'une à l'autre.

Après être passés entre les deux Colonnes, nous avons devant nous une allée infinie de Colonnes. Tel est le temple, ... en construction permanente.

LES COLONNES DU TEMPLE DE SALOMON

En consultant la Sainte Bible, il semble assez difficile de concevoir l'aspect physique des deux Colonnes placées devant le Temple de Salomon.

Le Premier Livre des Rois en donne une description au chapitre VII :

« Le roi Salomon envoya chercher Hiram de Tyr. Il était fils d'une veuve de la tribu de Nephtali, mais son père était Tyrien et travaillait l'airain. Il était rempli de sagesse, d'intelligence et de savoir pour faire toutes sortes d'ouvrages d'airain ; il vint auprès du roi Salomon, et il exécuta tous ses ouvrages ».

« Il fabriqua les deux colonnes en airain ; la hauteur d'une colonne était de dix-huit coudées et un fil de douze coudées mesurait la circonférence de la deuxième colonne. Il fit deux chapiteaux d'airain fondu, pour les placer sur les sommets des colonnes ; la hauteur d'un chapiteau était de cinq coudées et la hauteur du deuxième chapiteau était de cinq coudées. Il y avait des treillis en forme de réseaux, des festons en forme de chaînettes, aux chapiteaux qui surmontaient le sommet des colonnes, sept à un chapiteau, sept au deuxième chapiteau. Il fit deux rangs de grenades autour d'un des treillis, pour couvrir le chapiteau qui surmontait l'une des colonnes ; et de même fit-il pour le second chapiteau. Les chapiteaux qui étaient sur le sommet des colonnes, dans le portique, figuraient des lis ayant quatre coudées de hauteur. Les chapiteaux placés sur les deux colonnes étaient entourés de deux cents grenades, en haut, près du renflement qui était au-delà du treillis. Il y avait aussi deux cents grenades rangées tout autour sur le second chapiteau. Il dressa les colonnes au portique du Temple ; il dressa la colonne de droite et la nomma Jachin ; puis il dressa la colonne de gauche et la nomma Boaz. Et il y avait sur le sommet des colonnes un travail figurant des lis. Ainsi fut achevé l'ouvrage des colonnes ».

Comme pour le Temple, les détails donnés pour les deux Colonnes semblent peu clairs et ne nous donnent pas la possibilité d'en établir une reconstitution figurée exacte. Les répétitions alourdissent le texte et le rendent encore plus inintelligible.

Monseigneur Leadbeater ne semble nullement embarrassé à ce sujet : « les auteurs sont loin de s'accorder et les détails donnés sont si confus que les écrivains maçonniques ne s'entendent que pour les caractères principaux ».

LES DIMENSIONS DES COLONNES ET LEUR NATURE ONT UN SIGNIFICATION NON NEGLIGEABLE

Ragon écrit à ce sujet « Les deux colonnes sont censées avoir 18 coudées de hauteur, 12 de circonférence, 12 à leur base et leurs chapiteaux 5 coudées ; total 47, nombre pareil à celui des constellations et des signes du zodiaque, c'est-à-dire du monde céleste. Leurs dimensions sont contre toutes les règles de l'architecture, pour nous avertir que la sagesse et la puissance du divin Architecte sont au-dessus des dimensions et du jugement des hommes. Elles sont d'airain pour résister au déluge, c'est-à-dire à la barbarie ; l'airain est ici l'emblème de l'éternelle stabilité des lois de la nature, base de la doctrine maçonnique. Elles sont creuses, pour renfermer nos outils qui sont les connaissances humaines ; enfin, c'est auprès d'elles que nous payons les ouvriers et les renvoyons contents par la communication des sciences ».

Au sujet des dimensions des colonnes, « contre toutes les règles de l'architecture », Jules Boucher pense, au contraire, que « ces dimensions sont fort bien adaptées à des colonnes isolées. Le diamètre étant alors d'un peu moins de 4 coudées et la hauteur de 23, le module employé est égal à 6 ; tandis que dans l'art grec le module de la colonne dorique, la plus robuste de toutes, est égal à 8 ».

La Kabbale permet une approche d'une richesse prodigieuse à propos des données chiffrées relatives aux colonnes du Temple de Salomon. Il y a là, pour tout Maçon qui désire progresser, matière à recherche et réflexion.

Je ne citerai que deux exemples :

- Chaque colonne, ornée de son chapiteau fait $18 + 5$ soit 23. $2 + 3 = 5$. Cinq qui est le nombre de l'homme, de l'union, du Compagnon.
- L'initiale J de Jakin est YOD qui vaut 10 ; B, initiale de Boaz est BETH qui vaut 2. La somme de J et B donne 12, comme les douze fils de Jacob qui donneront les douze tribus d'Israël.

Dans son ouvrage « La Voie Symbolique », Raoul Berteaux commente les nombres qui caractérisent la structure du Temple de Salomon. Les deux colonnes placées à l'extérieur du temple, de part et d'autre de la porte d'entrée, semblent bien avoir une origine de repérage astronomique.

Lorsque Ragon dit des colonnes qu'elles « sont d'airain pour résister au déluge », Jules Boucher rétorque qu'à ce jour on n'a retrouvé aucun vestige des colonnes et qu'il n'y a point eu de déluge après leur réalisation !

Quand Ragon dit que les colonnes étaient « creuses pour y mettre les outils », la Bible n'en fait pas des armoires et n'indique pas de portes ! Or Monseigneur Leadbeater y place trois portes superposées, « invisibles par devant » et qui fermaient des placards « où l'on serrait les archives, les livres de la Loi et autres documents » !

Tous ces commentaires sont semblables à ceux d'autres Maçons de la même époque. Il fallait cependant les citer à titre d'exemple et de curiosité, mais sans les considérer comme une autorité en la matière.

Si Ragon avance l'hypothèse selon laquelle les colonnes du Temple étaient creuses, des archéologues ont affirmé que cette particularité était impossible à réaliser au temps de Salomon, les techniques de fonderie ne permettant pas de fabriquer des colonnes creuses de cette dimension. Il semble toutefois possible qu'Hiram Abif en possédait le secret car Hiram de Tyr ne tarissait pas d'éloges à son égard, sur son talent, son art et son intelligence.

Jean Ferré se demande pourquoi Hiram aurait voulu que les colonnes fussent creuses. Peut-être pour des raisons pratiques et économiques. Pleines, elles auraient pesé chacune environ 270 tonnes. Creuses, avec une épaisseur d'environ 7,5 cm, leur poids était de 40 tonnes, ce qui est déjà énorme, compte tenu du prix de l'airain et des moyens de transport de l'époque. Peut-être voulait-on y déposer des invocations et des dédicaces ? En effet, il était, et il est toujours d'usage, de placer un message sacré dans une pierre creuse ou dans une cavité aménagée, lors de la construction d'un édifice religieux ou lors de sa consécration.

La *Bible* ne parle pas de piédestaux et il est probable que ceux-ci n'existaient pas. *Jules Boucher* en déduit que les colonnes ont dû être posées simplement en terre sur une assise de pierre.

Au terme de ce chapitre relatif aux colonnes du Temple du Roi Salomon, il convient de retenir qu'elles ne supportaient pas le toit et qu'elles étaient purement ornementales.

LES DIVERS SENS DU MOT « COLONNE »

La colonne est l'un des éléments de base de l'architecture. Elle assure la solidité et la stabilité en soutenant l'édifice. Elle est comparable à l'arbre qui est à la fois pilier et colonne, puisqu'il est l'élément végétal médian entre le ciel et la terre. Les colonnes verticales entre terre et ciel sont le soutien de la création, dont elles marquent également les bornes. Ceci nous rappelle que le UN manifesté se dédouble en DEUX.

Le mot « colonne » est fréquemment employé dans le langage maçonnique. En premier lieu car il appartient au vocabulaire ancien des bâtisseurs ; ensuite, parce que dans toute architecture sacrée les colonnes soutiennent le temple ; enfin, plus concrètement, on lui attribue plusieurs définitions qu'il est important de distinguer.

Les colonnes sont des rangées de canons c'est-à-dire de verres alignés sur une table lors des banquets maçonniques ou Travaux de Table.

Lors de la célébration du Solstice de la Saint-Jean d'hiver, le Vénérable Maître dit, par exemple :

- « *Mes Frères, veuillez charger et aligner !* »

ou

- « *Chargez les colonnes !* »

Pour signifier qu'il faut remplir les verres. Ce mot, comme celui de « canon », « poudre forte » ou « poudre rouge » (vin), est issu des Loges militaires qui se sont multipliées tout au long du 18^{ème} siècle.

Le mot « colonne » en Franc-maçonnerie ne désigne pas seulement celles qui se trouvaient devant le porche du temple de Salomon, car il est dit aussi qu'un Maçon est « sur » les Colonnes. « Etre sur les Colonnes », c'est prendre place en Loge.

Les Colonnes désignent donc aussi les rangées des Frères qui participent à la Tenue. Nous entendons fréquemment le Vénérable Maître prononcer les paroles suivantes :

- « *Les Colonnes sur leur base !* (Pour inviter les Frères à s'asseoir).

Ou le Frère Premier Surveillant dire :

- « *Les deux Colonnes sont muettes, Vénérable Maître !* (Lorsque les Frères n'ont plus rien à exprimer !)

Les Colonnes désignent, dans le Temple, les deux groupes de Maçons assistant à la Tenue, l'un positionné le long du côté nord (les Apprentis), l'autre près du côté sud (les Compagnons). On parlera ainsi de la Colonne du Midi et de la Colonne du Nord.

A la fin de la cérémonie d'Initiation, quand le nouvel Apprenti a travaillé sur sa pierre brute, le Vénérable Maître dit (selon le rite) :

- « *Frère Maître des Cérémonies, veuillez conduire le nouvel Apprenti sur la Colonne du Nord, réservée aux Frères de son grade.* »

La Colonne du Midi est celle des Compagnons. Certains auteurs ajoutent qu'elle est aussi celle des Maîtres, le premier rang étant réservé à ces derniers, les autres rangées aux Compagnons. Cependant, si la symbolique veut que les Maîtres siègent sur la Colonne du Midi, il est généralement admis que les Maîtres peuvent, selon leurs affinités, se placer sur l'une ou l'autre Colonne.

Notons que le Rite Écossais Rectifié est moins permissif et impose une mise en place dans le Temple :

Les Frères en tout grade, soit membres de la Loge, soit visiteurs, sont placés sur les banquettes formant deux Colonnes, l'une au Nord, l'autre au Midi, chacun suivant son rang en grade et alternativement de chaque côté, en commençant à former la Colonne du côté de l'Orient par les Frères des plus hauts grades, en les continuant vers l'Occident par les Maîtres et Compagnons.

A l'extrême de la Colonne du Midi, du côté de l'Occident, sont placés tous les Compagnons suivant l'ordre de leur ancienneté dans le grade, et tous les Apprentis sont de même, vis-à-vis, à l'extrême de la Colonne du Nord.

Le mot « colonne » désigne aussi parfois les trois Piliers qui entourent le Pavé mosaïque. Bien que certains rituels emploient le mot « colonne », il est toutefois préférable de les appeler « piliers » pour éviter toute confusion.

Une autre définition du mot « colonne » dans l'univers maçonnique est sans conteste la plus connue : c'est celle qui s'apparente, selon la légende, aux deux colonnes d'airain – Jakin et Boaz – d'après les noms de personnages de la Bible, coulées par Hiram lors de la construction du Temple de Salomon.

- *Le mot sacré ne peut jamais être prononcé, il ne peut que s'épeler. Vous en voyez la première lettre sur cette Colonne qui est celle du Septentrion.*

Dans nos Loges maçonniques, bien que leur place varie quelquefois selon le rite accompli, les Colonnes sont généralement situées dans le vestibule et encadrent la Porte d'Occident.

R :: F :: A. B.

Sources : *Alban Gilbert - Guide de l'Apprenti*

Editions Detrad, Paris, 1996

Pages 61 à 64 ; 203

Baudouin Bernard - Dictionnaire de la Franc-maçonnerie

Editions De Vecchi, Paris, 1995

Pages 42 à 44

Béresniak Daniel - Rites et Symboles de la Franc-maçonnerie

Editions Detrad, Paris, 1995



22 octobre 1797

Premier saut en parachute

Le 22 octobre 1797, André-Jacques Garnerin (28 ans) effectue le premier saut en parachute au-dessus du parc Monceau (Paris), devant une foule de badauds.

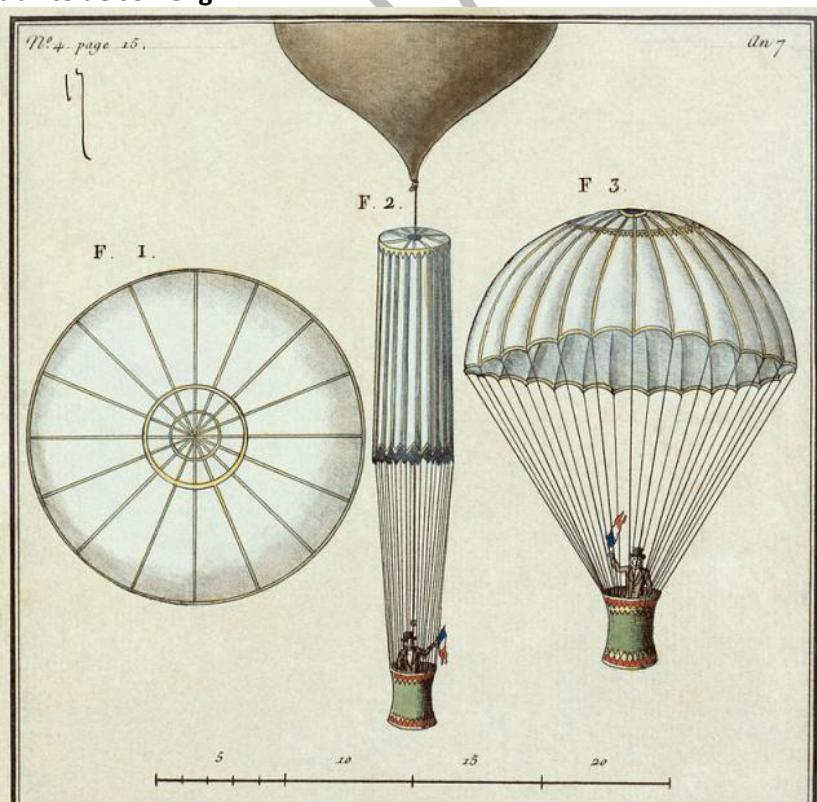
Un jeune homme inventif

André-Jacques Garnerin a pu préparer son exploit en occupant les fonctions d'« *aérostier des fêtes publiques* » : pour le plaisir des Parisiens, il mettait en œuvre les ballons à air chaud des frères Montgolfier.

Ne voulant pas en rester là, il propose dès 1792 au Comité de Salut public l'emploi à la guerre de ballons à hydrogène comme celui de Jacques Charles.

Dans le même temps, il a l'idée du parachute et, cinq ans plus tard, ose l'exploit : il monte à 700 mètres d'altitude à bord d'une montgolfière puis fait exploser le ballon. La corbeille à l'intérieur de laquelle il se tient descend alors, simplement accrochée à une voilure.

L'aérostier arrive au sol sain et presque sauf, avec une entorse à la cheville. En 1799, c'est au tour de sa femme de tenter et réussir l'exploit ! Le 11 octobre 1802, elle dépose le brevet du parachute au nom de son mari, après que celui-ci a amélioré la stabilité de son engin.



F. 1. Coquille du Parachute — F. 2. Parachute plié, à l'instant du départ —
F. 3. Parachute déployé, à l'instant de la séparation d'avec le ballon.

Brevet du Parachute par André-Jacques GAMERIN (1802)

Source : Camille Vignolle



HONKY - TONK VITRAIL

63 bis, rue de la République

93160 Noisy-le-Grand

Tél : 33 (0)1 43 04 18 51 Portable : 33 (0)6 86 08 72 14

N°SIRET : 400 514 329 00012

T.C.F. Christian CHAUDET du G.O.D.F.

Un artiste accompli

Notre T.C.F. Christian Chaudet du G.O.D.F. et de la R.L. Giordano Bruno à l'Or.° de St Maur, à des mains en or, et c'est peu dire quand vous irez visiter son site <http://www.honkytonkvitrail.fr>, tant vous allez découvrir des réalisations extraordinaires empreintes du grand amour qu'il a pour fabriquer ces produits.

Je ne peux hélas sur cette Gazette ne mettre que quelques échantillons, mais vous allez découvrir des centaines de photos dans la galerie du site.

Pourquoi pas dans vos Temples ou chez vous des réalisations maçonniques ?

Il se tient à votre disposition pour vous informer avec toute sa grande Fraternité qui le caractérise. N'hésitez pas à l'appeler, lui écrire, il sera là pour ses SS et FF sans distinction aucune.

Bonne lecture et visite.

Cages d'escaliers





Portes Extérieures



Réalisations particulières



Bars /Restaurants



Bar de la poste



Le Parisien



Les Coupoles Cergy Pontoise



Le Bayern Paris



Le Toqueville



L'Etoile



La Tour du Temple



L'Eden Haussmann



Le Retour Humoristique de notre T.R.F. Michel Pironet

Dans un de nos numéros, nous avions consacrés un article sur notre T.R.F. Michel, pour son aisance à faire des objets symboles de la F.M. en bois.

Mais voilà qu'après ce savoir, Notre Frère Michel vient de se découvrir des nouveaux talents, avec les dessins humoristiques, dont je vous livre en grande première quelques exemples, sur la vie de la Lumière qui nous est si chère Dans nos coeurs.

Avez-vous remarqué dans ce dernier numéro, que j'ai pu mettre en page de garde, le crieur franc maçon qui demande à qui veut le Gazette

Ce sera désormais la mascotte de notre Gazette.

Bon visionnage de ces quelques moments humoristiques de la F.M. vu par « PIRO »





LA PASSION



LE SERMENT 1



LE SERMENT 2



LE SERMENT 3



LA PHRASE DU MOIS

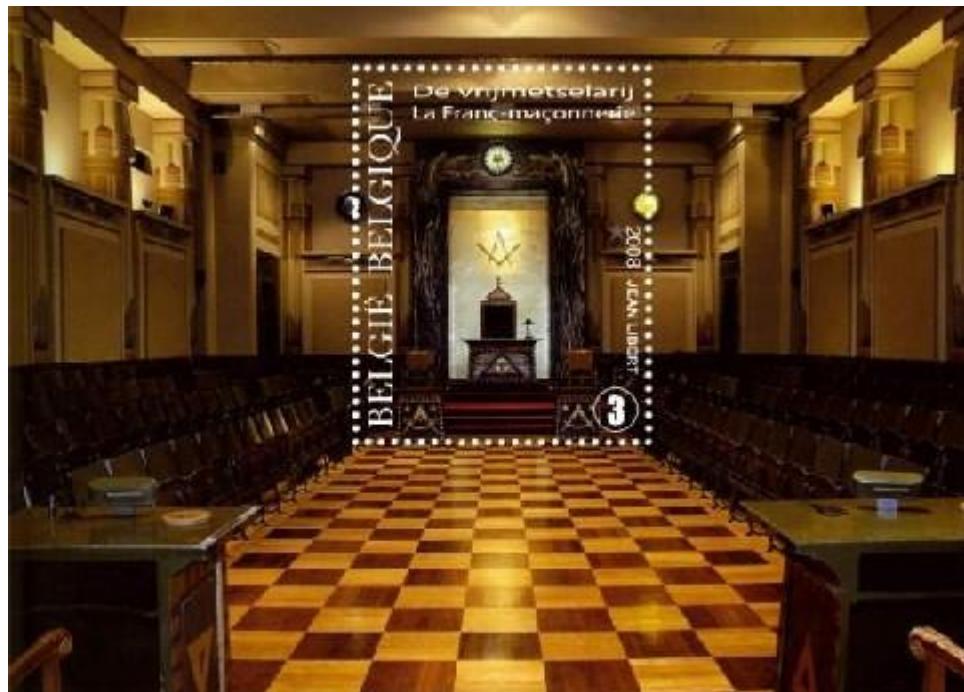
Il vaut mieux se perdre dans sa passion que perdre sa passion

(DENIS ROBERT)



La photo maçonnique du mois

Un timbre de 1,62 euro édité par La Poste belge le 19 mai 2008 à l'occasion du 200e anniversaire de la Loge La Constance (fondée en 1808 à Leuven/Louvain – Grande Loge de Belgique...)



Partagez vos planches



NOS PARTENAIRES



**LE TROUBADOUR
DU LIVRE** Philippe Subrini

Si vous souhaitez recevoir :
La Lettre du Troubadour du Livre
Ainsi que les *Catalogues de Livres neufs, anciens et d'occasion*
Alors faites moi parvenir votre demande par email :
troubadour13@gmail.com

ACCESLOGES  Accueil  Incrire ma Loge  Rechercher

www.accesloges.com

Programme des Loges
Toutes Régions
Toutes Obédiences
Tous Rites



contact@accesloges.com Tél : 07 68 95 99 40



GADLU.INFO
Les nouvelles du Web
Maçonnique

postmaster@gadlu.info



LE-COMPAGNON


**Groupement International
de Tourisme et d'Entraide**

14, rue de Belzunce, 75010 Paris.

Tél. : 01.45.26.25.51
Email : le.gite@free.fr
Internet : www.le-gite.net

LA GAZETTE DES MÉTIERS